



Avant-propos de Dusan Sidjanski

Président d'honneur du Centre européen de la culture

Développement, déclin et renaissance du Centre

Le Centre européen de la culture, créé par Denis de Rougemont et Raymond Silva en 1950 est une Institution européenne non gouvernementale unique en Suisse. Jusqu'à la mort de Denis de Rougemont en 1985, le Centre a exercé une influence sur l'orientation de la réflexion et la "création continue" de l'Union. Parmi les grands axes des travaux du Centre figurent: la culture européenne commune et diverse, fondement du nouveau fédéralisme européen, le rôle des régions, l'éducation européenne ainsi que le dialogue des cultures. Après la période Denis de Rougemont et pendant une quinzaine d'années, le Centre a graduellement perdu son inspiration initiale et a connu des difficultés financières. D'où l'intention du Gouvernement genevois et de la Ministre Martine Brunschwig-Graf de supprimer la subvention et du même coup de dissoudre le Centre. En hommage à Denis de Rougemont et animé par ma conviction que l'Europe et la Suisse ont besoin du Centre, j'ai livré un combat contre les Autorités genevoises et les sceptiques pendant plusieurs années. Vous trouverez sur ce site un choix de témoignages de l'activité du Centre, du potentiel de ce "patrimoine européen" et de l'actualité des idées que j'ai partagées avec Denis de Rougemont.

Quelques souvenirs de mes années passées au Centre auprès de Denis de Rougemont

Ma rencontre avec Denis de Rougemont et Raymond Silva, en été 1955, a été inscrite dans le prolongement de ma thèse sur le fédéralisme international et mes écrits sur l'Europe. L'entretien avec Denis de Rougemont à la ferme de Voltaire a duré plus d'une heure et s'est conclu par le mandat qu'il m'a confié de rédiger deux chapitres du projet du Bulletin du Centre intitulé "*L'Europe s'inscrit dans les faits*". Ce fut un des grands succès de publication du Centre, imprimé en 100'000 exemplaires dans une dizaine de langues. Notre collaboration et notre amitié, fondées sur notre engagement européen, se sont poursuivies jusqu'à sa mort en 1985.

Entré au Centre au printemps de 1957, c'est avec enthousiasme que j'ai assumé le Secrétariat général de l'Association des Instituts d'études européennes et la rédaction des brochures sur le Marché commun et l'Euratom. Deux ans plus tard, nous avons réuni un groupe de réflexion sur l'Université européenne. Depuis lors, j'ai publié une série d'articles dans le Bulletin du Centre puis dans Cadmos.

Des souvenirs de cette époque sont toujours vivants dans ma mémoire: les longs entretiens avec Denis de Rougemont dans son bureau à la Villa Moynier en conclusion d'une journée de travail. Autant de moments exceptionnels, calmes, dans un Centre déserté par son personnel. Dans cette atmosphère détendue, on n'entendait que nos voix accompagnées de loin par le souffle du lac. Nos conversations portaient sur l'avenir de l'Europe, le rôle des Etats et des régions dans la Communauté européenne. La stratégie du Centre, ses projets et leur financement revenaient périodiquement dans nos entretiens. La question qui préoccupait Denis de Rougemont était de savoir comment assurer une base financière durable.



A la même époque, j'avais soutenu une thèse de privat-docent (agrégation) et inauguré un enseignement facultatif sur les problèmes européens à la Faculté des sciences économiques et sociales. Quelle ne fut ma surprise de constater que j'avais entre 70 et 80 inscrits. Notre constat fut que les étudiants sont demandeurs de cours sur l'Europe. D'où surgit l'idée de créer un Institut d'études européennes en utilisant les ressources humaines du Centre. L'Institut fut inauguré en 1963 par son Directeur Denis de Rougemont et ses deux chargés de cours Henri Schwamm et Dusan Sidjanski. C'est en octobre de la même année que j'assumai l'enseignement de science politique à la Faculté SES. Depuis lors, une collaboration organique s'instaura qui donna lieu à des séminaires communs et à des publications conjointes. La proximité avec l'Institut HEI contribua à l'afflux d'étudiants des deux rives et assura le succès de l'Institut. Jusqu'au jour où les Facultés, convoitant son budget, cherchèrent à faire dissoudre l'Institut pour se partager ses ressources financières.

Les Autorités cantonales, de connivence avec les trois Facultés des sciences sociales, choisirent, pour annoncer la mise à pied des professeurs de l'Institut, une date qui coïncidait avec le référendum de 1992 sur l'espace économique européen. Moment où la Suisse avait fait le mauvais choix des relations bilatérales.

Avec Charles Méla, alors Doyen de la Faculté des Lettres, nous avons réussi à sauver l'Institut et à faire réintégrer les professeurs que le Président du Département de l'Instruction publique, Monsieur Dominique Föllmi, avait licenciés avec l'approbation du Recteur Jean-Claude Favez et du Directeur de l'Institut HEI, Monsieur Lucius Caflisch. Cette décision inique et pour le moins inopportune donne la mesure de manque de vision de nos autorités de l'époque. C'était aller à contre-courant des intérêts de Genève et de la Suisse. Aujourd'hui, après une période de déclin sous la direction de Philippe Braillard que confirme la baisse d'inscrits, l'Institut a renoué avec le succès, sous la direction de Nicolas Levrat, et s'est affirmé au sein de l'Université de Genève.

Il ne me reste qu'à évoquer les dernières années de Denis de Rougemont, fondateur du Centre et de l'Institut. Mis à la retraite en tant que professeur, il a été aussi propulsé à un rôle marginal de Président du Centre dont la direction a été confiée à André Rezler, protégé de Jacques Freymond. Dès lors et jusqu'à son dernier instant, Denis de Rougemont, privé de toute retraite décente, a vécu un calvaire d'humiliations. Ma fidélité et mes efforts constants ne lui ont pas épargné des moments difficiles. J'ai tenu à lui rendre hommage en réanimant le Centre que d'aucuns, à l'exemple de Madame Brunschwig-Graf, avaient condamné à disparaître. Les témoignages de documents et de correspondance illustrent quelques épisodes sombres du Centre européen de la culture et de l'Institut européen qui, je l'espère, font partie du passé. En effet, la Suisse se doit de préserver et de cultiver le patrimoine européen qu'est le Centre dont le Siège est établi à Genève depuis sa création en 1950. Ainsi témoignera-t-elle de son engagement européen.